même de donner à ses enfants une excellente éducation. Avec un soin particulier elle surveilla leur formation religieuse. Une direction si sage fit naître de nombreuses vocations sacerdotales parmi ses enfants et petits-enfants. En France, c'est une tradition reçue que les descendants des confesseurs de la foi durant la Révolution, ont été bénis de Dieu.

Mathias reçut du ciel la vocation sacerdotale et manifesta de bonne heure toutes les vertus de ses parents : foi ardente, générosité, plété simple et tendre.

Durant ses premières années de latin, il fut le condisciple du futur curé d'Ars, avec lequel il se lia d'une étroite et persévérante amitié, à la suite d'un fait qui aurait dû tout au moins créer de l'antipathie. Le jeune Loras qui avait l'esprit vif et la compréhension facile, impatienté par les lenteurs du jeune J.-B. Vianney et fatigué des explications qu'il lui demandait, répondit par un soufflet. L'écolier reçut cet affront, comme le savent faire les saints. Touché jusqu'aux larmes d'une vertu déjà si parfaite, l'offenseur tendit sa main à sa victime et lui voua une affection qui ne se démentit jamais.

M. Loras, après les études habituelles au séminaire, où il se distingua par sa plété et ses brillants succès, fut ordonné prêtre à Lyon par le cardinal Fesch, oncle de Napoléon Ier.

Il devint professeur de Troisième puis supérieur du séminaire de Meximieux, fondé par un prêtre éminent — un vaillant parmi les vaillants — durant la Révolution, M. Ruivet, grand-vicaire de Lyon et de Belley. Son administration s'y résume comme suit : esprit distingué, caractère ferme, cœur ardent, nature active. L'abbé Loras faisait déjà prévoir la brillante destinée qui l'attendait.

C'est pendant sa supériorité à Meximieux qu'il reçut la visite du curé d'Ars. Elle eut lieu dans la semaine qui précède la Fête-Dieu. Les deux amis, en se promenant, rencontrèrent les enfants que l'on exerçait à jeter des fleurs et de l'encens. L'abbé Vianney s'arrêta et leur dit : « *N'oubliez, pas mes enfants, quand vous serez dimanche devant le bon Dieu, de lui jeter vos cœurs avec vos fleurs et votre*